Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 135 (2009)
Heft: 18: Enseignements vernaculaires

Artikel: Pucca House, centre artisanal
Autor: Frey, Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-99778

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pierre Frey

Pucca House, **centre artisanal**

ARCHITECTURE

A l'origine, deux élèves architectes, particulièrement motivés à se confronter aux conditions de vie et de logement des plus pauvres. A l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, leur travail pratique de Master, dirigé par le Professeur Martin Steinmann, a consisté à élaborer, à la suite d'une longue étude de terrain, une proposition de construction qui valorise le potentiel *in situ* et qui encourage une dynamique communautaire.

L'idée générale portait sur la conception d'habitats adéquats à travers un système économique, spatialement flexible et résistant aux aléas naturels. Le matériau central de cette proposition est le bambou, qui de matériau traditionnel a été dégradé au fil des années au rang de « bois de l'homme pauvre ». L'enjeu se situait donc immédiatement sur tous les fronts à la fois : spatial et programmatique, constructif par la volonté d'améliorer les performances des pratiques empiriques locales à l'aide de mesures simples comme les systèmes

1

Fig. 1 : Ossature bambou contreventée

Fig. 2 : Techniques vernaculaires et maîtrise rigoureuse des proportions

Fig. 3 : Détails des principes d'assemblage

2

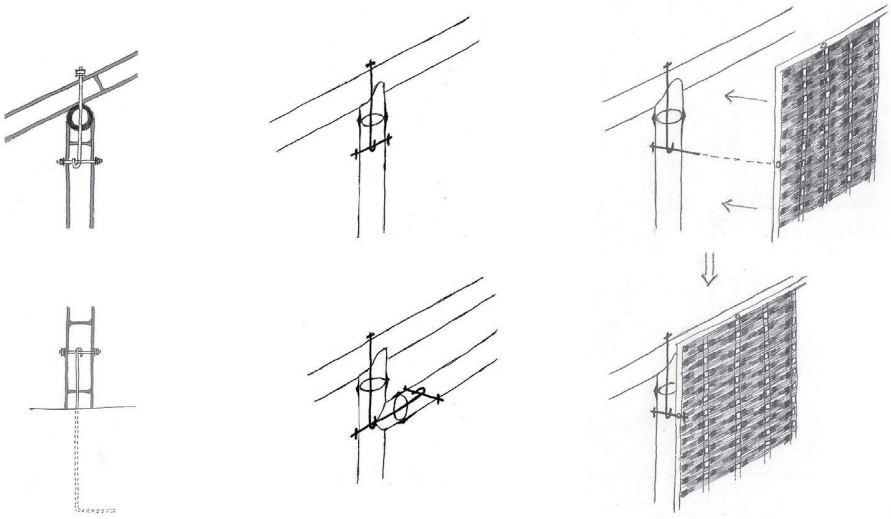
Inde
Orissa / Suisse
Kendrapara district

Pucca house, centre artisanal

2004-2007

Annalisa Caimi, Milo Hofmann, architectes

Financements : locaux et Geisendorf Stiftung, Bâle



3

d'assemblages et de contreventement, et symbolique pour enrayer le discrédit frappant le matériau principal.

Pour les deux architectes, « une meilleure diffusion du bambou dans la construction pourrait être possible si deux conditions principales sont réunies : les habitations en bambou devraient aller au-devant des besoins et des exigences des occupants, y compris au point de vue esthétique ; les habitants devraient ainsi réapprendre à valoriser leurs habitations traditionnelles, plutôt que d'adhérer aux styles de vie étrangers.[1] »

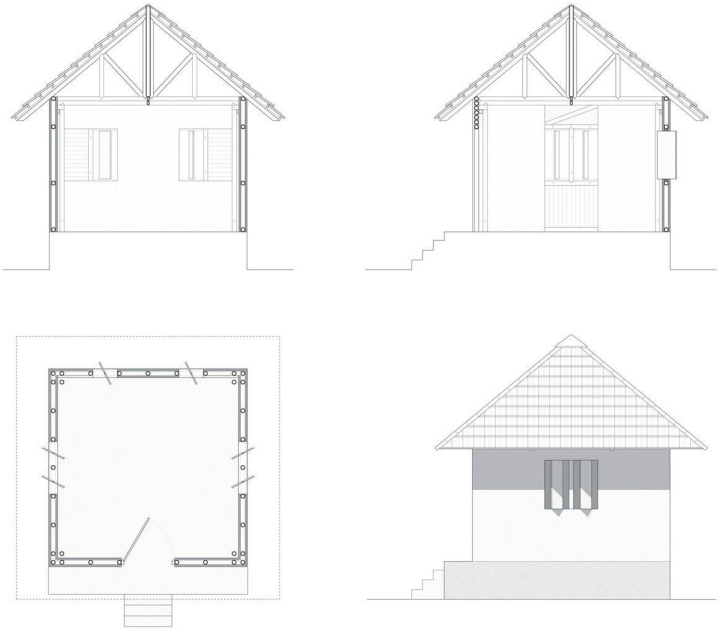
Ce programme, Annalisa Caimi et Milo Hofmann vont le mettre en œuvre « à la lettre », de tout leur cœur et avec la minutie et l'humilité des horlogers. Tout à l'étude des variétés de bambou et de leurs usages ils aspirent, intègrent et restituent un transfert de technologie sud-nord du plus haut intérêt. Architectes du premier monde, ils s'initient et s'approprient les technologies et les méthodes constructives de l'autre. Leur rapport d'activité rendu en 2007 offre une

[1] Annalisa Caimi, Milo Hofmann, *Localisme du bambou*, septembre 2007. Rapport d'activité adressé aux professeurs Pierre Frey, Martin Steinmann (EPFL) et Isabelle Milbert (IUED, Genève). Dactylotypie, chez les auteurs

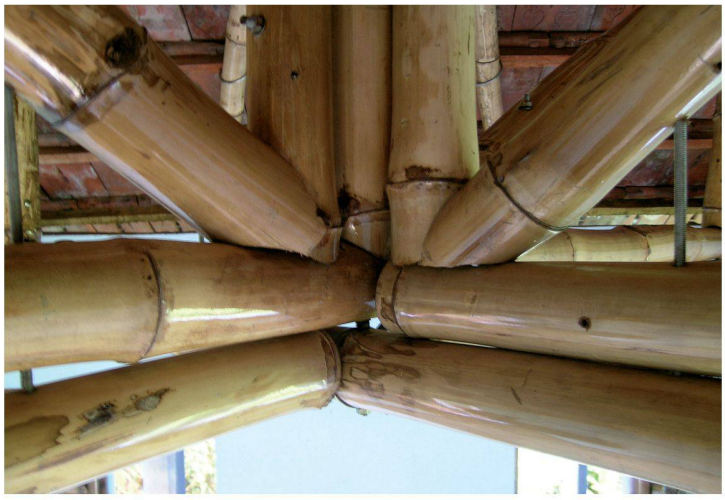
Fig. 4 : Plan, coupes et façade

Fig. 5 : Détail de la charpente

(Tous les documents illustrant cet article ont été fournis par Milo Hofmann.)



4



5

série de monographies minutieuses qui font le point sur les variétés botaniques de bambous, les méthodes modernes de valorisation industrielles du matériau[2] telles que pratiquées en Inde et sur les assemblages. Ils se livrent à une analyse anthropologique de l'habitat traditionnel, la transcrivent en typologies spatiales et constructives pour en inférer les critères selon lesquels des projets pourraient être élaborés.

Forts de cette culture scientifique et technique, les architectes abordent avec une certaine prudence la demande locale, potentiellement infinie mais qui ne se manifestera effectivement que par le truchement de deux organismes décisifs : l'« Orissa Development Technocrat Forum », issu d'un office soutenu par l'United Nations Development Program (UNDP), qui fonctionne comme plateforme pour accueillir et gérer le projet, alors que sur place un « Artisans Self-Help Group » fonctionne comme maître de l'ouvrage et assure la mise en œuvre en interaction avec les architectes.

Le bâtiment projeté interprète des besoins à la fois modestes et vitaux, les architectes se situant dans une posture d'analystes, de transcripteurs et de détenteurs d'une expertise spécifique. Ils font la démonstration que l'idée du projet peut s'inscrire avec délicatesse sans se délester de sa détermination. Le programme de la construction à édifier est le résultat d'un échange collectif qui a débouché sur l'idée d'un centre propre à l'association maître de l'ouvrage, pouvant servir également de salle communautaire.

Problèmes spécifiques

S'agissant d'un matériau naturel, les bâtisseurs sont confrontés à des problèmes très spécifiques de récolte et de statut de propriété des plantes cueillies, dont les prix pouvaient varier considérablement. L'idée de projet s'impose toutefois très fermement à la mise en œuvre et au chantier, pour les caractéristiques d'ensemble évidemment, mais spécialement pour celles des fondations, pour les exigences du contreventement et des assemblages des pièces de bambou. Cette force s'exerce, on le perçoit à travers tout le compte-rendu d'activité, par de constantes concertations avec la maîtrise d'ouvrage et avec les personnes actives sur le chantier ; elle parvient même à négocier et à assurer le contrôle sur les finitions et la couleur.

Là où tant d'entreprises, lancées avec générosité et conduites avec bonne volonté, échouent soit en raison du laxisme des projeteurs, soit en raison de leur autisme, Annalisa Caimi et Milo Hofmann tiennent la barre avec une énergie peu commune. Les images de ce petit bijou en témoignent largement.

Pierre Frey, prof. EPFL, dr sc. tech., historien de l'art
EPFL-ENAC – Archives de la construction moderne
<http://learning-from-vernacular.epfl.ch>

[2] En particulier les recherches valorisées à Delhi par le « Building Material and Technology Promotion Council » (BMTPC), les réalisations de la « National Mission on Bamboo Application » (NMBA), de l'« Indian Plywood Industries Research and Training Institute » (IPIRTI), du « Centre for Bamboo Development » (CBD), du « International Network for Bamboo and Rattan » (INBAR) ou du « Center for Indian Bamboo Resources and Technology » (CIBART).